

**DURAND (RENÉ)**

MAIRE D'INGRANDES-SUR-LOIRE

**Angers 1881-84**

---

Une bien douloureuse surprise a étreint le cœur de tous les Anciens Élèves du Groupe angevin, lorsqu'ils ont appris la mort de notre camarade Durand (René).

Rien, en effet, ne les avait préparés à une aussi terrible nouvelle, car notre ami était jeune et fort; mais une fièvre typhoïde a eu raison de lui dans un espace de dix jours, anéantissant une vie qui se révélait précieuse pour tous.

La rapidité de cette fin a fait qu'aucun des Camarades de notre région n'a été prévenu à temps pour porter au défunt le suprême adieu; mais nous avons eu la consolation de savoir que ses concitoyens ont rendu un juste hommage à sa valeur, ainsi qu'en témoigne le compte rendu des obsèques que nous donnons plus loin.

Durand (René), né à Ingrandes-sur-Loire, fit ses études à Angers, à l'école Chevrolier, d'où il passa à l'École des Arts (1881-84). A sa sortie de l'École, il devint l'actif collaborateur de son père, qui avait l'entreprise de l'entretien sur le chemin de fer d'Orléans, entre Nantes et Angers. Il développa et appli-

qua dans sa carrière sa grande intelligence et son activité.

A la mort de son père, il y a quelques années, il conserva l'entreprise qu'il dirigeait presque seul désormais et la conduisit avec une rare sagacité. Entre temps, il avait aussi remplacé en quelque sorte son père dans le Conseil communal, et sa valeur ne tardait pas à l'appeler à la mairie d'Ingrandes. Mais le mal l'atteignit bientôt et tout jeune encore, maire depuis deux mois, il a succombé, laissant dans une douleur sans nom une jeune femme et avec elle deux tout petits enfants.

Nous extrayons d'un journal de la localité le compte rendu des obsèques.

A 8 heures, plus de quatre cents personnes venues de tous côtés étaient à la maison mortuaire, se préparant à rendre les derniers devoirs au maire d'Ingrandes.

Le cortège s'est mis en marche à 2 heures un quart. Il s'est arrêté d'abord devant la mairie. Le drapeau qui flotte sur le petit hôtel de ville était en berne, un crêpe le cravatait en signe de deuil.

Un discours émouvant est prononcé par M. Nicolle, adjoint, en des termes que nous nous faisons un devoir de reproduire :

« MESSIEURS,

» La population d'Ingrandes et le Conseil municipal viennent de faire une perte déplorable dans la personne de M. Durand-Perdriel, maire de la

commune, élu il y a seulement quelques jours. Il n'a pu réaliser les espérances que son élection avait fait concevoir.

» Ces espérances étaient loyalement affirmées dans la déclaration si simple, si franche et si empreinte de conciliation qu'il prononçait le jour même de sa nomination comme maire. Je ne saurais mieux faire, mes chers concitoyens, que de rapporter littéralement ici, dans cette circonstance si pénible, les termes mêmes de cette déclaration :

« Messieurs, je vous remercie cordialement de  
» l'honneur que vous venez de me faire en m'accor-  
» dant vos suffrages.

» Je m'efforcerai, soyez-en assurés, de mériter votre  
» confiance, et je compte sur votre bonne volonté à  
» tous pour faire disparaître et oublier les divisions  
» qui ont pu se produire autrefois. Soyez donc dé-  
» sormais unis et n'ayons qu'un but, l'avenir et la  
» prospérité de notre belle commune. »

» Telles ont été les premières paroles de notre premier magistrat municipal, de notre cher ami René Durand.

» Hélas ! elles devaient être les dernières.

» Nous en garderons le précieux souvenir, tout en regrettant que de si belles promesses n'aient pu se réaliser. Nous nous inspirerons, pour l'avenir, des sentiments généreux qui les avaient dictées.

» Adieu, mon cher Durand : ta mémoire restera associée à celle de ton excellent et digne père dans le souvenir de tous ceux qui te pleurent aujourd-

d'hui, et qui partagent l'immense douleur de ta famille.

» Adieu, René! Adieu! »

Le cortège se remet en marche.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Martineau, chef de division à la Préfecture; Ch. Thibault, entrepreneur; le docteur Papin; Nicolon, chef de district à la Compagnie des chemins de fer de Paris-Orléans; Masson; Dessertenne, chef de district à la Compagnie de Paris-Orléans.

Le deuil était conduit par la veuve de M. Durand-Perdriel, dont la douleur était navrante. Elle était soutenue dans cette dernière tâche, profondément cruelle, par son père, M. Perdriel.

Parmi les assistants, nous avons remarqué : MM. Huet, chef de cabinet de la Préfecture, représentant M. le Préfet; Porcher, Belteau, Vannier, inspecteur primaire; Orain, Leroyer, agent voyer; Bellier, Mazé, agent voyer; Guérif, Poissonneau, instituteurs; Castel, Richard, Simon, commandant des pompiers; le docteur Rabjeau, Goujon, notaire; Giron, conseiller municipal; Roucin, chef de section à la Compagnie des chemins de fer de Paris-Orléans; le brigadier de gendarmerie et toute sa brigade, les enfants des écoles, etc., etc.

Lorsque la dépouille mortelle de M. Perdriel eut été placée dans le caveau de famille, de nouveau, une allocution fut prononcée par M. Thibault.

Après ce dernier adieu, les nombreux assistants se dispersèrent.

Puissent le souvenir des grandes qualités de René Durand, et le concours de regrets qu'a amenés sa mort être une consolation pour ceux qui le pleurent!

L. PONSOLLE

(Ang. 1883).

---